

ENVIRONNEMENT

Feu vert pour la filière bois-énergie

À la place du charbon, les centrales thermiques d'Albion vont devoir brûler de la biomasse. Autant que possible locale. Comme les chutes de bois. En partenariat avec l'ONF, la phase de pré-tests a démarré hier.

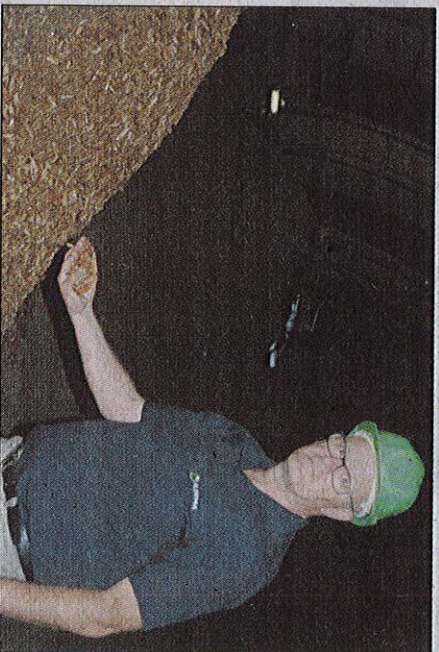
En cette période de l'année, le grand hangar destiné au stockage de la bagasse, ce sous-produit de la canne brûlée à la place du charbon, devrait être vide. Mais celui de la centrale thermique du Gol ne l'est pas. Au milieu, deux petits tas, semblant perdus au milieu d'un local d'une capacité de 20 000 mètres cubes de bagasse. Deux tas de quarante mètres cubes de comexes, ces chutes de bois tout droit venues de Sclages de Bourbon, la scierie bénédictine. Du cryptomeria précisément. Pour la première fois dans l'île, Albion va alimenter une de ses deux centrales avec du bois, le premier producteur d'électricité de l'île ayant déjà mené des essais avec des déchets verts.

D'ici fin 2023, dans l'esprit de la loi de Transition énergétique, Albion s'est engagé à ne plus brûler de charbon. À la place des quelque 500 000 tonnes de combustible fossile importées chaque année, l'industrie va utiliser de la

biomasse. Comme des plaquettes de bois issues de forêts durables d'Afrique du Sud. Mais il souhaite également valoriser les divers gisements locaux. D'où l'idée de développer, dans le cadre d'un partenariat avec l'Office national des forêts, une filière bois-énergie. Et avec cette phase de pré-tests qui débute, la filière rentre dans le concret. Un lancement qui tombe bien, en pleine Semaine européenne du développement durable et alors que l'on célèbre aujourd'hui la Journée mondiale de l'environnement.

Un « prix juste » à trouver

Comme l'explicite Pascal Langeron, directeur d'Albion pour l'océan Indien, les années qui



Pascal Langeron devant des chutes de bois issues de la scierie de Saint-Benoît.

« Évaluer tous les coûts »

La troisième question, cruciale, concerne les coûts. Au final, Albion devra négocier avec la Commission de régulation de l'énergie le prix de rachat de l'électricité produite. Un coût final qui impactera forcément tous les maillons de cette filière bois-énergie naissante : l'ONF, la scierie, les entreprises forestières, les transporteurs... Pour l'instant, le directeur régional ne s'avance pas trop.

La deuxième interrogation porte sur l'infrastructure technique. Le tout étant de trouver le « bon réglage » pour chaque produit. « Les produits contiennent des éléments différents qui peuvent induire des réactions différentes dans les chaudières. Le bois n'a naturellement pas de soufre, mais sa combustion peut produire de l'oxyde d'azote. Ça, c'est une question de réglage », explique Pascal Langeron.



D'ici fin 2023, les deux centrales thermiques d'Albion seront « 100 % biomasse ».

Ce qu'il sait, c'est qu'importer de la biomasse ne lui reviendra pas plus cher que de faire venir du charbon et de payer le CO2. Soit 20 euros la tonne. Sachant qu'une tonne de charbon dégage en brûlant deux tonnes de CO2, on comprend que la facture soit

L'ONF s'enflamme pour l'acacia

bois-énergie, l'exploiter permet à la fois de limiter son expansion et de fournir un volume conséquent.

« Nous n'avons pas les moyens humains et financiers de lutter contre l'acacia. Avec la filière bois-énergie, on va pouvoir le contrôler et le valoriser », note Pascal Barré de l'ONF. « Les zones où le sol est plus pauvre, nous allons les laisser en acacia. Et dans six ou sept ans,

quand les arbres auront quinze ans, on fera des coupes rases. Pas la peine d'attendre plus longtemps. D'autant qu'il a tendance à se déraciner en cas de cyclone », explique Pascal Perréard, lui aussi de l'Office.

Selon l'ONF, le gisement en acacia pourrait représenter 10 000 mètres cubes par an à l'horizon 2025 dont 6 000 chez les propriétaires privés. Sur le domaine qu'il

exploite, l'office se veut « opportuniste », sachant qu'il n'y a pas de dizaines d'hectares d'acacia, mais plutôt des « poches », des « parties de parcelle ». Ce volume théorique s'entend en respectant la hiérarchie des usages.

« Coupe sanitaire »

En effet, la valorisation énergétique ne peut intervenir qu'en dernier ressort. Demain, il restera toujours du bois de chauffage pour les particuliers et les restaurateurs, du bois pour les charbonniers et des copeaux pour la litière des volailles. « Il y a déjà des bruts qui courent à ce sujet. Il faut que les gens enlèvent ça de leur tête », lance Didier Perriot.

L'ONF ne mise pas que sur l'aca-

cia. Le long de la piste Dehaune, non loin de là, des troncs de cryptomeria s'alignent. Du « choix 2 » et du « choix 3 », dans le jargon des forestiers. En clair, des troncs trop petits ou avec trop de défauts pour faire de belles planches. Une ressource de plus pour la filière bois-énergie. Car une fois les copeaux fabriqués et les stères livrés aux particuliers, il reste beaucoup de matériaux qui pourrissent en forêt.

« Sur ce site, nous avons fait du martelage on passe et on marque les arbres cassés, fourchus ou que l'on veut éliminer pour laisser pousser les plus belles tiges », explique Pascal Perréard. Une « coupe sanitaire » qui se voit offrir un « débouché supplémentaire ».

O.D.

Le fait du jour



L'objectif pour l'ONF est de maîtriser le peuplement d'acacia dans les forêts tout en fournissant la filière bois-énergie.



Pascal Perréard : « L'acacia est une espèce très plastique, il pousse partout ».



Des agents de l'ONF devant des troncs de cryptomeria destinés à la valorisation énergétique. (Photos O.D)

sera « payé à la calorie » une fois tous les éléments clairement identifiés. « C'est bien le but de cette campagne d'essais : appréhender toutes les contraintes et évaluer tous les coûts. » Ce qui est certain, c'est que l'industriel va devoir investir. Pour le stockage du bois

d'abord, mais surtout au niveau des chaudières. Pour les essais, les plaquettes forestières et autres connexes vont être brûlés en mélange. Mais à terme, il faudra certainement installer une « chaine parallèle » pour le traitement de la biomasse. Soit une facture de

« plusieurs dizaines de millions d'euros par centrale ». Les travaux devraient s'étaler sur la période 2020-2021.

D'ici là, il s'agit de structurer la filière bois-énergie. Et en particulier de conforter les entreprises forestières, particulièrement « fra-

giles », note Jean Prévost, responsable du pôle sylviculture à l'ONF, en charge du suivi opérationnel des essais - il était hier à la scierie au départ des camions. « L'objectif, c'est de maintenir les emplois et si possible d'en créer. » Pour que la filière soit viable, il est nécessaire de bien choisir le modèle. Faut-il broyer en forêt et livrer au Gol ? Ou au contraire alimenter une plate-forme dédiée ? Comment associer les propriétaires privés ? Côté essais, après les connexes de scierie, Jean Prévost veut tester rapidement les plaquettes forestières - du crypto toujours - broyées dans la forêt du Tévelave. Et l'année prochaine, si tout va bien, ce sera au tour de l'acacia. Avant, pourquoi pas, d'autres essences comme le campérier ou le filao.

Olivier DANGUILLAUME

Joseph SINIMALÉ, Maire de Saint-Paul et le Conseil Municipal souhaitent un

Eid Moubâarak

à toute la Communauté Musulmane de Saint-Paul et de la Réunion

à l'occasion de

l'Eid-oul-Fitr

Que ce jour, soit une occasion de renforcer les liens avec les nécessiteux et les plus démunis.

Saint-Paul
LE DÉLÉGUE
Bercant du peuplement

Le Président Ibrahim PATEL et les Membres Élus de la Chambre de Commerce et d'Industrie de La Réunion souhaitent à toute la communauté musulmane une joyeuse fête de l'Eid ul-Fitr

Eid

MUBARAK

CCI ÎLE DE LA RÉUNION

www.reunion.cci.fr

f t in y